MUDAM

FR

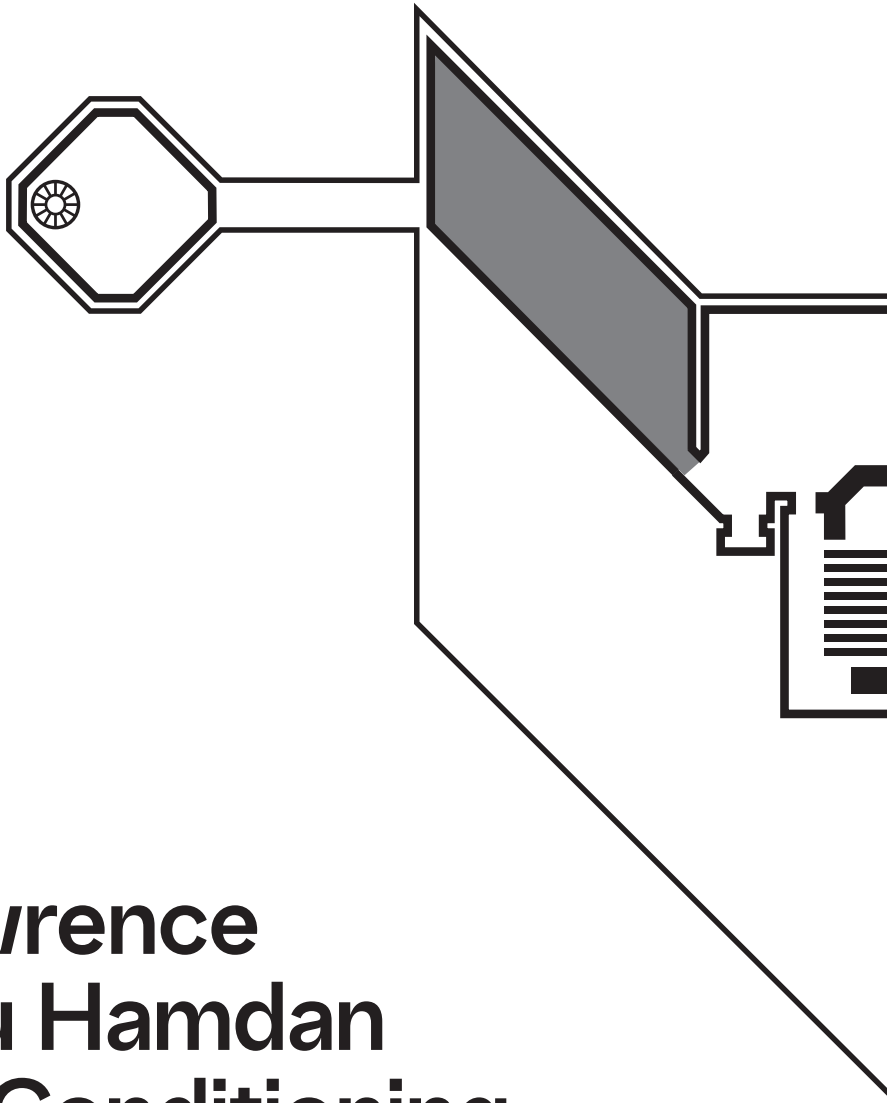


Lawrence Abu Hamdan Air Conditioning

29.03 — 09.06.2024

mudam.com

MUDAM

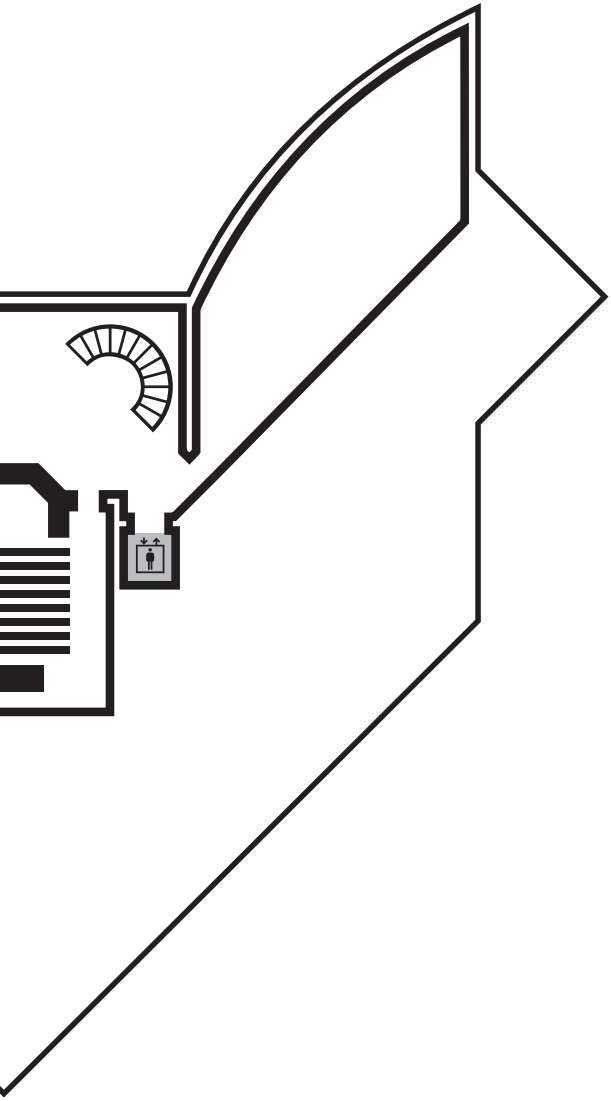


Lawrence Abu Hamdan Air Conditioning

29.03 — 09.06.2024

Commissaire
Vanessa Lecomte

Production
David Celli, Jordan Gerber, Juliette Hesse, Lourindo Soares



Niveau -1
Galerie Est

L'exposition

Artiste expérimental, enquêteur-chercheur, Lawrence Abu Hamdan (1985, Amman) qui se définit lui-même comme détective audio (*Private Ear*), a développé une œuvre singulière basée sur le son et l'écoute, à la croisée de plusieurs disciplines – la photographie, la performance, l'écriture, la vidéo, l'installation et l'audiovisuel. Les questions d'identité nationale, des droits de l'homme, de justice et de mémoire sont des thèmes récurrents. Dans sa pratique réflexive, l'intérêt de Abu Hamdan pour l'intersection du politique, du juridique et du social, le conduit à s'interroger sur les usages qui sont faits des sons et à ce qui se dérobe de nos mémoires individuelle et collective.

Souvent réalisées en collaboration avec des scientifiques, des activistes et des linguistes, ses analyses sonores ont été présentées à plusieurs reprises comme plaidoyers pour des organisations telles que Amnesty International (notamment avec le laboratoire de recherche Forensic Architecture) ou Defence for Children International, ou comme preuves lors d'enquêtes judiciaires auprès du tribunal britannique de l'immigration et de l'asile.

Air Conditioning (2022) est une œuvre monumentale, récemment entrée dans la collection du Mudam, qui se déploie sur plus de cinquante-quatre mètres, enveloppant de silence les murs de la galerie Est du niveau -1 du musée. Elle se présente sous la forme d'une installation qui mêle une série de quinze panneaux photographiques, obtenus à partir d'un logiciel d'animation spécifique (Houdini), et d'une vidéo explicative de 2 minutes 42 secondes, diffusée en boucle.

La genèse du projet se situe entre mai 2020 et mai 2021. Abu Hamdan a mené un long travail d'investigation et de collecte, en examinant les données disponibles en sources ouvertes, sur le site de la Bibliothèque numérique des Nations Unies. L'artiste a ainsi cartographié, sur une période de quinze ans, de 2007 à 2021, la surveillance et les violations de l'espace aérien libanais par l'aviation militaire israélienne, à la suite de la Résolution 1701 du Conseil de sécurité des Nations Unies qui a suivi le conflit entre Israël et le Liban en juillet 2006.

Simultanément, Abu Hamdan a développé une base de données évolutive, AirPressure.info afin de rendre accessible l'ensemble des incursions israéliennes, à travers une carte interactive (qui met au jour les informations radars des survols – l'heure, la durée, le type d'avion et la trajectoire), une bibliothèque de référence de sons et de vidéos de témoignages citoyens récoltés par le biais d'une campagne participative via les réseaux sociaux, dix-sept articles scientifiques qui décrivent l'impact néfaste sur la vie physique et psychologique des libanais, ainsi que les 243 lettres adressées au Conseil de sécurité des Nations Unies.

Il s'agit tout d'abord pour l'artiste de dresser un inventaire documenté du paysage sonore libanais et de restituer une vue d'ensemble de la succession et de l'accumulation de plus de 22 111 événements. L'agrégation de ces données a permis d'établir que la durée moyenne des survols est de quatre heures et trente-cinq minutes. La durée totale des incursions combinées s'élève à 3 098 jours, soit huit ans et demi.

Comment représenter l'irreprésentable ? Comment penser les sons par les images ? Comment leur donner forme ? Ce sont ces contradictions que Abu Hamdan tente de lever.

Les images sont occupées par un horizon de nuages de fumée, sans commencement ni fin. Comme un arrêt

sur image, les sons se sont tus, comme promis à l'oubli. Deux dimensions coexistent, l'effacement et la trace. Afin de s'imprégner de cette texture fluctuante, Abu Hamdan nous invite à une expérience méditative qui exige un temps d'observation, un temps de déchiffrage. Les fragments de temps vont et viennent, les uns vers les autres, s'entremêlent, s'élargissent, se chevauchent, créant ainsi de multiples jeux de temporalité et de spatialité. L'objectif de Abu Hamdan est de rendre intelligible l'épaisseur du temps.

La vidéo informe en préambule. Chacun des tirages de 365 cm de long représente une année et chaque centimètre correspond à une journée. La hauteur et l'épaisseur du panache déterminent respectivement le nombre d'avions et la durée des vols. En 2020, par exemple, 1797 véhicules aériens sans pilote (UAV) (Hermes 450, IAI Heron TP) ont survolé le Liban. Le mois d'août 2020 s'avère particulièrement dense. 405 véhicules aériens sans pilote ont été recensés et ont survolé pendant 2212 heures. Chaque type d'avion est disposé dans l'image selon l'altitude qu'il occupe. Enfin, la portée sonique de chaque véhicule – le vrombissement inquiétant des avions de chasse, le bruit sourd des véhicules aériens sans pilote et le bourdonnement persistant des drones quadricoptères – est définie par les tonalités et la densité des nuées.

À travers *Air Conditioning*, Abu Hamdan rend compte des effets de l'exposition systématique et prolongée à la pollution sonore omniprésente, et des traumatismes qu'ils sous-tendent, qui constituent ce qu'il nomme « violence atmosphérique ». Il commente ainsi ce type de violence environnementale : « Ces images démontrent que l'atmosphère libanaise est un anticyclone dans le système météorologique global. L'air n'est pas un espace souverain mais un composé volatil : de bruit, de dioxyde de carbone, de monoxyde, d'oxyde d'azote, de dioxyde de soufre et de toutes les autres émissions toxiques du militarisme international. »

Cette enquête a donné lieu à d'autres projets qui se complètent, s'éclairent mutuellement. La lecture performative *Daght Jawi (Air Pressure)* se concentre sur une année, tout comme l'installation vidéo qui en découle, *The diary of a sky* (2023). Abu Hamdan déclame les données brutes sous la forme narrative du journal, où se mêle le récit de ses investigations, illustré par les séquences des images du ciel libanais sillonné par les avions de chasse ou les drones. Se jouant des juxtapositions, des césures et des discontinuités dans la vitesse et l'intensité de son phrasé ou de sa respiration, et du bruit assourdissant des avions, Abu Hamdan rend palpable la menace constante. Éclairant l'enquête au présent et au passé, au Liban et ailleurs, il instille une mémoire sensible des sons.

Abu Hamdan a qualifié ses recherches « d'écologie politique du bruit ». À cette fin, l'esthétique de l'enquête permet de prendre conscience de ces bruits auxquels nous avons cessé de prêter attention et de reconstruire des récits souvent exclus de nos narrations contemporaines, proches ou lointaines.





Overlapping Lines: Lawrence Abu Hamdan by Finn Blythe
Mapping the militarised skies over Lebanon

Cet entretien a été commandé par *BOMB Magazine* et publié pour la première fois sous le titre *Lawrence Abu Hamdan by Finn Blythe* dans *BOMB Daily* le 13 février 2023. © *BOMB Magazine*, New Art Publications et ses contributeur·rice·s. Tous droits réservés. Les archives numériques de BOMB peuvent être consultées sur www.bombmagazine.org.

Enquêteur audio, détective audio, artiste sonore : ce ne sont là que quelques-uns des surnoms sous lesquels Lawrence Abu Hamdan est connu. À vrai dire, l'artiste libanais, dont la pratique dynamique et variée est aussi à propos dans une galerie que dans une salle d'audience, échappe à toute catégorisation. À la manière d'un détective, il traque les traces sonores de la violence dans des lieux politiquement contestés, rassemblant des preuves par le biais de films, d'installations et de performances.

En collaborant avec des organisations telles qu'Amnesty International et ses collègues de Forensic Architecture, avec lesquels il a gagné le Turner Prize, il a ainsi reconstitué l'architecture de l'une des prisons les plus tristement célèbres de Syrie à partir de témoignages d'anciens détenus (*Saydnaya*, 2017), conduit une analyse audio-balistique sur le meurtre de deux adolescents palestiniens pour distinguer le son de balles en caoutchouc de celui de balles réelles (*Earshot*, 2016) et compilé un inventaire d'objets du quotidien utilisés pour recréer des preuves sonores contestées lors de procès (*Earwitness Inventory*, 2018).

Dans sa nouvelle exposition à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo à Turin, l'artiste présente *Air Pressure (A diary of the sky)*, une enquête sur les violations israéliennes de l'espace aérien libanais depuis la guerre du Liban de 2006. Le résultat est surprenant : pas moins de 22 111 engins volants au total, de l'avion de chasse au drone, avec une moyenne de quatre heures et demie de survol par sortie, soit l'équivalent d'environ huit ans et demi d'intimidation sonore ininterrompue dans le ciel libanais. Parallèlement au site web qui héberge ces données, un film de quarante minutes réalisé à partir de centaines de clips amateurs documente l'expérience quotidienne de ces incursions, condensant quinze années d'incidents criminels isolés en un seul et irréfutable acte de guerre sonique cautionné par un État.

Finn Blythe : Pour commencer, j'aimerais vous demander comment est né ce projet. Quand a-t-il commencé, pourquoi, et quelles étaient vos intentions ?

Lawrence Abu Hamdan : Pendant le confinement, alors que quasiment tout le trafic aérien était interrompu, le bruit à Beyrouth a soudain augmenté. Dans le reste du monde, les gens disaient : « N'est-ce pas magnifique que le ciel soit dégagé ? » Mais nous nous disions : « Attendez une minute… ». L'armée de l'air israélienne était toujours active, voire plus active que jamais. Je ne peux pas l'affirmer avec certitude, mais le ressenti du bruit était clairement plus fort en l'absence d'autres avions. Cela m'a donné à réfléchir, puis le 4 août est arrivé, l'explosion, et les gens se sont demandé si un avion avait été entendu avant l'incident. Beaucoup de gens pensaient avoir entendu des avions, mais je n'en étais pas sûr.

FB : Étiez-vous à Beyrouth au moment de l'explosion ?

LAH : Non, je n'y étais pas. Mais d'après les enregistrements de l'explosion et tout le reste, il y a eu débat, et je me suis rendu compte à quel point ce débat était stérile,

car peu importe qu'il y ait eu un avion ou non. C'est au moment où l'angoisse était à son comble, quand les maisons des gens avaient été complètement détruites, que ces avions sont soudain apparus sur le devant de la scène. D'un grondement diffus au loin, ils ont été projetés au cœur du débat public. Je me suis alors rendu compte qu'indépendamment du fait qu'ils aient été là ou non à 18h07, ils vivent avec nous en permanence. Nous avons tendance à les ignorer et à penser : « Bon, ils viennent tous les jours ; qu'ils viennent alors. » C'est un événement récurrent qui fait partie intégrante du quotidien. Mais lorsqu'un événement important se produit, vous vous rendez compte qu'ils se rappellent tout de suite à votre souvenir. Vous vous rendez compte de la précarité qu'ils produisent sans nécessairement en être conscients.

FB : Une fois que vous avez commencé le projet et que vous vous êtes rendu compte que l'ampleur de ces incursions aériennes dépassait de loin tout ce que vous aviez pu imaginer, la motivation ou les objectifs du travail ont-ils changé ?

LAH : J'ai commencé avec un document de la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL), qui contenait toutes les informations relatives aux incursions aériennes israéliennes sur une période de trois ou six mois. C'est la première fois que j'ai su qu'ils récoltaient les données, mais elles étaient éparpillées. En examinant les activités de l'ONU, je suis tombé sur des notes internes échangées entre la FINUL et le Conseil de sécurité de l'ONU, qui détaillaient chaque violation. Alors, comme vous l'avez laissé entendre, le projet est soudain devenu très simple. Ces informations ne sont pas accessibles à tous ; elles vont bien au-delà de ce que nous pensions pouvoir apprendre et donc, à un niveau très fondamental, il fallait simplement les extraire des archives non systématiques de l'obscurcissement bureaucratique. Puis les numériser et les rassembler dans une seule et unique base de données consultable en ligne, afin que les gens puissent vraiment comprendre de quoi il s'agit. Il fallait redonner une valeur discursive à quelque chose de routinier et de quotidien. Je savais qu'en faisant ce travail, je mènerais une guerre sur plusieurs fronts. Le projet s'attaquait à ce qui se passait dans l'air au-dessus de nos têtes, tout en mettant en lumière le silence du Hezbollah, qui a raté 22 000 occasions de prouver qu'il était la force de résistance qu'il prétend être, mais dont tout le monde sait qu'il se sert d'Israël comme d'un croque-mitaine autant qu'Israël se sert de lui. Ils ont besoin l'un de l'autre comme dans un jeu pervers. Cela montre également au gouvernement libanais à quel point il néglige cette question. Tout ce qui l'intéressait, c'était la violation d'un territoire souverain, alors que pour moi, cela n'avait pas d'importance. C'est cette violation qui lui permettait d'en faire un sujet d'actualité, et je savais que c'était un moyen pour parvenir à une fin, mais à vrai dire, je ne pense pas que l'air lui appartienne non plus.

FB : Je suis allé à l'exposition avec l'impression que ce film allait parler d'une puissance maléfique empiétant sur un état voisin, mais c'est beaucoup plus nuancé. Il n'est pas question de « nous contre eux », d'une opposition entre victime et oppresseur. C'est beaucoup plus trouble et pour moi, l'hélicoptère qui, à la fin du film, propose des vols au-dessus de Beyrouth incarne en quelque sorte cette confusion.

LAH : C'est vraiment un film post-révolte. C'est pourquoi je fais référence à « Kellon yaani kellon », qui se traduit par « Tous, cela veut dire tous ». C'est une expression qui a fleuri lors des manifestations au Liban en 2019. Il s'agit de dénoncer le drame du sectarisme et de dire que ce n'est pas le problème d'une seule personne, que tout ce beau monde est dans le même bateau :

Israël a besoin du Hezbollah, le Hezbollah a besoin d'Israël. D'une certaine manière, on pourrait dire qu'il y a une violence atmosphérique dans ce travail, mais il s'agit aussi d'une résistance atmosphérique. C'est un acte qui nous demande de voir les choses dans leur coalescence plutôt que comme des événements isolés.

FB : Ce travail vous semble-t-il plus personnel en raison des liens étroits que vous entretenez avec cette partie du monde ?

LAH : Je pense que la caractéristique de mon travail est qu'il est toujours personnel. C'est de là que naît le désir de produire une œuvre d'art. Ce n'est pas parce que je m'intéresse à la politique que je fais de l'art ; c'est parce que je veux porter une revendication politique et l'art m'aide à le faire.

FB : En tant qu'habitant de Beyrouth, pourriez-vous nous donner un aperçu de la manière dont ces vols affectent la vie quotidienne au sol ?

LAH : C'est précisément le problème : le bruit est là en toile de fond. Il y a tellement de bruit au sol qu'à un moment donné, on n'entend plus les bruits à cause de tout le reste. Le film se conclut sur cette réplique : « Et jusqu'à ce que je touche la terre à nouveau, tous les autres bruits de la vie au Liban n'étaient plus. » Y compris, bien sûr, les avions à réaction. Une fois dans l'hélicoptère, on n'entend plus rien. Je pense que, d'une certaine manière, le film essaie de montrer qu'il ne s'agit pas d'un cas de violence exceptionnelle, et c'est ce qui le rend si violent. Cela me rappelle la remarque de Brian Eno sur la musique d'ambiance, qui disait qu'elle est aussi ignorable qu'intéressante, et je dirais que c'est quelque chose de similaire.

FB : Il y a un côté insidieux à tout cela.

LAH : Oui, mais c'est aussi grotesque. Je veux dire : 22 000 ? C'est grotesque. D'une certaine manière, je crois que c'est tout cela en même temps : c'est terrifiant, c'est grotesque, c'est ignorable, c'est mortel. C'est ce que j'ai essayé de faire comprendre par ce travail en alternant entre différents registres d'attention portée à ces sons. Pendant longtemps, ils ont été de l'ordre de l'expérience individuelle ; dès lors, l'un des objectifs du projet était de les rassembler et les dissocier de la douleur liée à la position du témoin individuel. Je voulais créer une esthétique qui permette d'être témoin d'une manière qui va au-delà de ce que les yeux et les oreilles peuvent capter. Dans le film, c'est en agrégeant les vidéos de centaines de personnes, leurs points de vue, les moments et les lieux, de manière à donner de petits aperçus des endroits depuis lesquels elles ont filmé. Il s'agit donc de créer les conditions pour que ces différentes expériences deviennent visibles en tant qu'expérience singulière, comme un seul crime qui dure depuis quinze ans plutôt que comme des moments individuels éphémères.

FB : Enfin, j'aimerais vous demander quelles sont vos ambitions pour ce projet. Pensez-vous qu'il ait le potentiel de provoquer un changement juridique ?

LAH : Eh bien, il y a d'une part la manière dont j'espère que les gens voient le site web, la réflexion que je veux susciter. Les lignes qui se chevauchent – la première ligne est une violation –, finissent par former un réseau de lignes qui s'entrecroisent, de sorte que l'on voit qu'il s'agit en fait d'une pression. Ce n'est pas une question de légalité ou d'illégalité. Au contraire, j'essaie de sortir cette problématique du contexte d'un débat juridique, car je pense que le droit n'est pas du tout à la hauteur de la situation. Parler de violation de la souveraineté n'a absolument aucun sens pour la plupart des Libanais. Il s'agit de comprendre comment le son peut rendre l'air violent et exercer une pression.



L'artiste

Lawrence Abu Hamdan (1985, Amman) a bénéficié de nombreuses expositions monographiques institutionnelles, dont notamment au FRAC Franche-Comté, Besançon (2023), au MUAC-UNAM, Mexico City (2023), au Museum of Modern Art, New York (2023), à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2022), à la Sharjah Art Foundation, Charjah (2022) et à la Bonniers Konsthall, Stockholm (2021), pour n'en citer que quelques-unes. Il a en outre participé à de nombreuses manifestations internationales telles que la 12e Biennale de Berlin (2022), Manifesta 14, Pristina (2022), la 34e Biennale de São Paulo (2021), la 22e Biennale de Sydney (2020) et la 58e Biennale de Venise (2019). Ses œuvres sont présentes au sein des collections les plus prestigieuses telles que celles du Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, Centre Pompidou, à Paris, de la Tate Modern à Londres, du Museum of Modern Art à New York, du Solomon R. Guggenheim Museum à New York, du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid, de la Neue Nationalgalerie à Berlin et de la Sharjah Art Foundation à Charjah. Il vit et travaille à Dubaï aux Émirats arabes unis.



Programme public

Conversation avec l'artiste
28.03.2024 | 18h30 – 19h
Lawrence Abu Hamdan en conversation
avec la commissaire Vanessa Lecomte

Visite guidée
03.04.2024 | 18h00 – 18h30 | FR
Avec la commissaire Vanessa Lecomte

Lunchtime at Mudam
03.05.2024 | 12h30 – 13h30

Programme complet sur
mudam.com

Équipe Mudam

Pascal Aubert, Sarah Beaumont,
Joyce Becker, Sandra Biwer,
Geoffroy Braibant, David Celli,
Michelle Cotton, Diane Durinck,
Zuzana Fabianova, Clarisse Fahrtmann,
Marie-Noëlle Farcy, Sylvie Fasbinder,
Paula Fernandes, Clara Froumenty,
Christophe Gallois, Jordan Gerber,
Richard Goedert, Thierry Gratien,
Matthias Heitbrink, Christine Henry,
Juliette Hesse, Camille d'Huart,
Clara Jeanneau, Julie Jephos,
Germain Kerschen, Yousra Khalis,
Clara Kremer, Deborah Lambolez,
Laurence Le Gal, Vanessa Lecomte,
Guillaume Lemuhot, Nathalie Lesure,
Carine Lilliu, Ioanna Madenoglu,
Frédéric Maraud, Tawfik Matine El Din,
António Mendes, Laura Mescolini,
Mélanie Meyer, Clément Minighetti,
Barbara Neiseler, Carlotta Pierleoni,
Markus Pilgram, Inès Planchenault,
Clémentine Proby, Boris Reiland,
Susana Rodrigues, Alexandre Sequeira,
Elodie Simonian, Lourindo Soares,
Bettina Steinbrügge, Joel Valabrega,
Vere Van Gool, Sam Wirtz, Ana Wiscour.

MUDAM

Newsletter

Abonnez-vous à notre newsletter et recevez des mises à jour mensuelles sur les temps forts du Mudam : **mudam.com/newsletter**

Réseaux sociaux

@mudamlux #mudamlux #openmuseum #lawrenceabuhamdan #airconditioning

Images :
Couverture, p. 11, 13 :
Lawrence Abu Hamdan, *Air Conditioning*, 2022 (détail)
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2023
Vue de l'installation *Lawrence Abu Hamdan*, Hamburger Bahnhof, Berlin Biennale for Contemporary Art, 11 juin – 18 septembre 2022
Courtesy de l'artiste et de Sfeir-Semler Gallery Beyrouth / Hambourg
Photo : Volker Renner
p. 6-7 : Lawrence Abu Hamdan, *Air Conditioning*, 2022 (détail)
Collection Mudam Luxembourg
Acquisition 2023
Vue de l'exposition *Lawrence Abu Hamdan: The Sonic Image*, Sharjah Art Foundation, 4 mars – 4 juillet 2022
Courtesy de l'artiste et de Sfeir-Semler Gallery Beyrouth / Hambourg

Remerciements

Le Mudam Luxembourg – Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean remercie le ministère de la Culture, les membres du Cercle des collectionneurs, l'ensemble des donateurs et des mécènes, et en particulier pour leur soutien exceptionnel

The Leir Foundation,
M. et Mme Norbert Becker-Dennewald,
Cargolux, Luxembourg High Security Hub,
Allen & Overy, Banque Degroof Petercam,
Clearstream, JTI

ainsi que

Uniqlo, Arendt & Medernach,
Baloise Holding SA, Banque de Luxembourg,
PwC, The Loo & Lou Foundation, Atoz,
Bank Pictet & Cie (Europe) AG, succursale de Luxembourg, Bank of America,
CA Indosuez Wealth (Europe),
Elvinger, Hoss & Prussen, Société Générale,
Soludec, Spuerkeess, Bonn & Schmitt,
Dussmann Services, Indigo Park Services,
Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire Luxembourg et American Friends of Mudam.

Partenaire

Partenaire média :
Luxemburger Wort

MUDAM